

ANNA CIOSTEK

L'EUROLANGUE ET SA PRODUCTIVITE : QUELQUES TENDANCES

EUROLANGUAGE AND ITS PRODUCTIVITY: SOME TRENDS

Abstract

During its functioning the EU has developed a technolect—a Eurolanguage. In this article we are describing the phenomenon of the Eurolanguage, analysing some examples of eurolexies in French and in Polish. We are also considering their productivity in a continually evolving Europe.

Key words: European Union, Eurolect, Eurolanguage, productivity.

1. CONTEXTE HISTORIQUE ET LEXICAL

L'histoire de la langue n'a pas de périodisation propre. Elle l'emprunte à d'autres domaines où les faits qui distinguent les différentes périodes sont mieux saisissables.¹ En effet, nous observons dans l'histoire de la Pologne contemporaine des moments particulièrement marquants qui laissent des traces dans la langue. 1968, 1970, 1980, 1989... La dernière en date est l'adhésion de la Pologne à l'Union européenne le 1^{er} mai 2004.

Mgr ANNA CIOSTEK – Instytut Romanistyki Uniwersytetu Warszawskiego; adres do korespondencji: Instytut Romanistyki, ul. Dobra 55, 00-312 Warszawa; e-mail: a.ciostek@uw.edu.pl

L'auteure s'intéresse à l'eurolangue dans le cadre de la recherche doctorale qu'elle mène à l'Institut d'études romanes de l'Université de Varsovie, ainsi qu'en sa qualité de traducteur-interprète.

¹ Furdal Antoni, 1995, „Językoznawstwo normatywne w minionym 45-leciu i dziś”, [in]: *Norma językowa w polszczyźnie*, [éds] M. Bugajski, Zielona Góra, Wydawnictwo Wyższej Szkoły Pedagogicznej im. T. Kotarbińskiego, 10.

Ainsi, le polonais est-il confronté depuis dix ans à un afflux massif de la nouvelle terminologie tirant son origine notamment de l'acquis communautaire, qui a dû être traduit en polonais en vue de sa transposition dans le droit national, et des politiques européennes mises en place par les Etats-membres.

Un des principes de l'Union consiste à communiquer et à publier des documents de portée générale dans ses 24 langues officielles. Qui dit communication multilingue, dit aussi traduction. Pour que le multilinguisme prôné puisse devenir réalité, des linguistes, terminologues, juristes-linguistes traducteurs et interprètes des services linguistiques auprès des différentes institutions européennes veillent à l'homogénéité des textes officiels dans les 24 langues, chacune des versions linguistiques faisant foi, ainsi qu'à une certaine unification terminologique due à l'envergure du projet traductologique. La phrase d'Umberto Eco : « La langue de l'Europe, c'est la traduction » y a trouvé sa confirmation la plus ample. La traduction serait même devenue la 25^e langue de l'UE.

Aujourd'hui, la langue la plus parlée et la plus écrite dans les institutions européennes est l'anglais dont l'usage continue régulièrement de progresser. A présent, « 80% des textes originaux produits par la Commission européenne le sont en anglais, contre 45% il y a quinze ans ». ² C'est pourquoi, pendant la traduction vers une langue nationale de documents contenant des termes nouveaux, décrivant des objets, des notions ou reflétant des réalités qui ne sont pas connues dans un Etat membre, de nombreux emprunts se font généralement à cette *lingua franca* moderne et non pas aux deux autres langues procédurales que sont, à côté de l'anglais, le français et l'allemand, qui ont perdu de leur importance.

Les pays, dont la France, ayant contribué, tout au long de la construction européenne, à la formation d'un vocabulaire et d'un jargon propres aux différents organismes communautaires au fur et à mesure de leur développement, les ont adoptés dans leur(s) langue(s) nationale(s) et s'y sont adaptés. Pour le polonais, bien au contraire, l'eurolangue est une expérience tout à fait récente et constitue un terrain de recherches nouveau et à peine exploré.

Le polonais, langue réceptrice, a assimilé de nombreux termes relevant de la terminologie européenne. Hermétiques, étranges et étrangers, opaques, obscurs ou incompréhensibles au début, ils commencent, au bout de dix ans de

² <http://www.europe-rhonealpes.eu/wordpress/wp-content/uploads/2012/03/bulletin-langues-septembre-20121.pdf>, DW: 27.05.2014

notre appartenance à l'Union européenne, à acquérir droit de cité, voire à vivre de leur propre vie. Dans le présent article, nous essayerons de montrer des exemples de productivité du langage communautaire en polonais et en français, et proposerons quelques réflexions sur leur statut. Par productivité, nous entendons l'aptitude d'un procédé à former de nouvelles unités lexicales, indépendamment de toute autre considération³, ainsi que la récurrence de certaines matrices lexicogéniques à travers plusieurs langues, en l'occurrence le français et le polonais, soit une approche qualitative et non pas quantitative, basée sur un ratio ou sur des statistiques montrant le nombre d'occurrences produites. Autrement dit, nous essayerons de montrer sur quelques exemples comment un terme propre à l'Union européenne ou approprié par cette dernière donne naissance à une série de mots reposant sur le même modèle, quelles sont ses possibilités créatrices.

2. QU'EST-CE QUE L'EUROLANGUE ?

L'*eurolangue*, concept inspiré de *novlangue* serait, d'après nos observations, un ensemble de : termes, mots, expressions, locutions, forgés à partir de plusieurs langues dans le cadre de l'Europe communautaire au cours du processus de développement de ses institutions et relevant du droit européen à caractère autonome et unique dans son genre. Elle est utilisée, d'une part, pour les besoins de communication entre les fonctionnaires européens (eurocrates), comme une forme de jargon ou de babélisme⁴ et, d'autre part, pour nommer des notions, phénomènes, réalités, procédés ou procédures (la liste n'est pas exhaustive) propres aux actes et actions réalisés par ces institutions dans les domaines où elles interviennent. Ces termes sont traduits dans toutes les langues officielles de l'Union européenne de manière univoque et souvent littérale.

En raison de son caractère incompréhensible, illisible, embrouillé, parfois même risible, l'*eurolangue* est parfois critiquée et se voit attribuer des qualificatifs dépréciatifs : en français l'*eurobabillage*, le *brouillard linguistique*

³ Di Sciullo Anna-Maria & Williams Edwin, 1987, *On the definition of Word*, Cambridge, Mass., The MIT Press, 8. (Cf. « On dit d'un processus lexical qu'il est productif lorsqu'il peut produire de nouvelles expressions nominales, adjectivales, etc., c'est-à-dire des expressions qui ne sont pas encore rencontrées dans les phrases réalisées », dans : *Dictionnaire de linguistique*, éd. J. Dubois, 1973, Librairie Larousse, p. 394).

⁴ Au sens donné par le Petit Robert : « Caractère d'un discours formé de mots appartenant à des langues diverses. – Jargon incompréhensible ». Les termes européens sont souvent un compromis entre différentes langues et cultures.

européen, le *technocrate* voire l'*argot du Berlaymont*, en allemand l'*Euro-kauderwelsch* ('charabia', 'baragouin'), *Euronebel* ('eurobrouillard'), en anglais *Eurobabble*, *Eurospeak* ou *Eurofog*, ou en polonais *euromowa* ('eurolangage'), *unijna nowomowa* ('novlangue de l'Union européenne').

Roger Goffin, dans son article intitulé : *L'eurolecte : oui, le jargon communautaire : non*, paru au journal des traducteurs *META*, s'oppose à l'utilisation de ces termes et du mot jargon pour caractériser le langage européen qu'il qualifie d'*eurolecte*, argumentant que ce dernier « ne se démarque, ni par son origine, ni par son organisation sémantique, ni par ses caractéristiques morphosyntaxmagmatiques, ni par son fonctionnement, d'autres lectes »⁵. Quant au jargon, Goffin constate que les définitions qu'en donnent différents dictionnaires (*Le Nouveau Petit Robert*, *Le Petit Larousse*, etc.) contiennent systématiquement des adjectifs comme *artificiel*, *incorrect*, *déformé*, *corrompu*, *incompréhensible* ou *compliqué*, et il se demande si « l'on peut objectivement coller des étiquettes sur le langage communautaire dont la majorité des termes, qu'ils soient ou non nouvellement forgés ou qu'ils soient utilisés dans un sens spécifique, ont fait l'objet de définitions d'ailleurs parues au *Journal Officiel* ou de mises au point minutieuses de la part des juristes-linguistes »⁶.

Pour notre part, nous sommes d'avis qu'il est possible de qualifier de jargon un volet du langage de l'Union européenne dans l'acception suivante qu'en propose le *Petit Robert* : « Façon de s'exprimer propre à une profession, une activité, difficilement compréhensible pour le profane. *Le jargon des médecins, du sport. (...). Jargon journalistique* »⁷. Dans ce sens, il serait question du jargon des eurocrates, où certains mots ne sont décriptables que pour des initiés. Pour les besoins de notre recherche, nous les qualifions de *bruxellismes*⁸. En revanche, nous nous proposons de considérer les nouveaux termes forgés par l'UE (voir plus haut) qui sont véhiculés dans ses documents officiels comme des *eurolexies* ou des *eurosémantismes*⁹.

Tous les traités européens consécutifs ont apporté chacun leur lot d'eurolexies. Cependant, les mécanismes lexicogènes qui les ont régis ne sont pas originaux ou inventifs, se ramenant à la plupart des processus qui gouvernent

⁵ <http://id.erudit.org/iderudit/002930ar>, DW: 30.05.2014

⁶ *Ibidem*, p. 637

⁷ *Le Petit Robert* pour iPad, 2013

⁸ Ciostek Anna, Thèse de doctorat portant sur la terminologie polonaise de l'Union européenne et les *bruxellismes*, en cours.

⁹ Terme proposé par l'auteure qui comprend par ce dernier une nouvelle signification d'un mot déjà existant due à son emploi régulier dans le contexte de l'Union européenne.

la production néologique en général. Dans le présent article, nous ne nous étendrons pas sur les questions typologiques des eurolectes, pour laisser la place aux exemples de ces derniers et à leur productivité.

3. CORPUS D'EUROLECTES¹⁰

A notre connaissance, il n'y a pas à ce jour de corpus d'eurolectes complet ou systématisé. Un tel corpus est difficile à organiser dans la mesure où il est en constante évolution. C'est pourquoi les données dont nous disposons ne sont ni complètes, ni systématisées. Ici, nous en présentons quelques exemples qui proviennent de sources officielles de l'UE¹¹ et de nos observations des médias. Or, aussi incomplètes soient-elles, nous pouvons observer quelques tendances générales. L'on a à faire à des emprunts de toutes sortes, dont des néologismes à proprement parler, à des calques structurels, phraséologiques et sémantiques, enfin à des resémantismes ou néosématismes avec modification du signifié, adapté au contexte des politiques et de la législation communautaires.

En ce qui concerne cette dernière catégorie, qui semble la plus riche, elle se nourrit de nouveaux apports provenant de la langue courante ou générale, ce qui ouvre ensuite la voie à la productivité.

Goffin¹² cite des exemples des nouveaux termes apportés par les traités consécutifs dans les écrits communautaires en français :

subventions et aides, consultation, Haute Autorité, sanctions pécuniaires et astreintes, mesures conservatoires, prélèvements (agricoles), systèmes de préférences généralisées, prix de seuil, mesures d'effet équivalent, montants compensatoires monétaires, prélèvement de coresponsabilité, Acte « unique », concept de coopération renforcée, procédure de codécision, principe de subsidiarité, citoyenneté de l'Union, régimes dérogatoires fondamentaux, principe de proportionnalité, mécanisme de l'alerte précoce, disposition de passerelle, bonne gouvernance.

La liste qu'il propose, loin d'être exhaustive, englobe la catégorie des termes communautaires à proprement parler. Certains d'entre eux serviront

¹⁰ Chaque langue officielle de l'UE en possède un, mais ils convergent tous par une proportion importante d'eurolexies communes.

¹¹ Eur-lex, I.A.T.E.

¹² Goffin, R., 2005. Quels corpus et quelles approches pour une description contrastive de l'eurolecte ? *Préactes des 7es journées scientifiques du réseau Lexicologie, Terminologie et Traduction*. AUF-LTT, Bruxelles. Cité d'après <http://perso.univ-lyon2.fr/thoiron/>, DW: 30.05. 2014.

de modèle à de nouvelles productions. P.ex. l'adjectif *haut* de *Haute Autorité* sera repris dans : *Haut commissaire pour les minorités nationales*, *Haut représentant de l'Union pour les Affaires étrangères* ; l'adjectif *unique* contenu dans *Acte unique* se reproduira dans : *marché unique*, *ciel unique européen*, *politique monétaire unique*, *espace ferroviaire unique européen*, etc. Le terme *citoyenneté de l'Union* engendrera *citoyenneté communautaire*, *citoyenneté européenne*, *citoyenneté européenne active*, etc.

Quant à la catégorie de ce que nous avons appelé bruxellismes, lexies relevant du jargon européen, nous avons recensé entre autres (français/polonais) :

Euroland ('zone euro')/*euroland*, *eurodéputé* ('député au parlement européen')/*eurodeputowany*, *comitologie* ('une procédure de prise de décision')/*komitologia*, *agenda* ('ce qu'il faut faire dans le cadre d'une action')/*agenda*, *noyau dur* ('les pays capables de mettre en place une coopération renforcée')/*twarde jądro*, *passerelle communautaire* ('procédé permettant de transférer certaines matières d'un pilier à l'autre')/*most współpracy*, *lisbonisation* ('traitement d'une affaire selon les critères du Traité de Lisbonne')/*lizbonizacja*, *sherpa* ('négociateur')¹³/*szerpa*, *clause boomerang* ('clause d'achat/vente obligatoire')/*klauzula boomerang*, *confessionnal* ('entretiens bilatéraux')/*konfesjonal*, etc. (trad. AC). Chose intéressante, tous les bruxellismes cités ci-avant sont identiques du point de vue structurel et sémantique en français et en polonais. Ils donneront pour la plupart des séries de productions néologiques (P. ex. *passerelle communautaire* : *clause passerelle*, *passerelle climat de Doha* ; *sherpa* : *sous-sherpa*, *vice-sherpa*, *sherpa adjoint*).

Parmi les néosémantismes calqués sur l'anglais et qui se sont largement répandus au sein des langues officielles de l'UE par contagion ou par mimétisme, citons l'exemple du terme le plus pertinent pour ce type de mécanisme: *feuille de route*.

Feuille de route est calqué sur le sens figuré du terme anglais *roadmap* qui signifie 'stratégie', 'plan d'action'.

A titre d'anecdote, ce terme a été inventé en dehors de l'Union européenne, plus exactement par George Bush, et utilisé pour la première fois par le Quartette ou le Quatuor diplomatique le 30 avril 2003 pour mettre fin au conflit israélo-palestinien¹⁴ et portait le nom de :

¹³ Surnom donné pour la première fois par *The Economist*

¹⁴ Pour certains de ces néologismes, il est possible d'attester leur source, d'indiquer leur

Feuille de route pour la paix (en polonais : *Mapa drogowa vs Plan pokojowy dla Bliskiego Wschodu*).

En français, il a frayé le chemin à toute une série de néosémantismes, se montrant d'une belle productivité¹⁵, suivant le même modèle :

Feuille de route + pour + N

Feuille de route pour la ville, pour le changement, pour les langues officielles, pour la transition écologique, pour la durabilité des PME, pour la normalisation du réseau intelligent, etc.

En polonais, le mécanisme repose sur deux modèles :

Mapa drogowa + N_{gén.}

Mapa drogowa + dla + N_{gén.}¹⁶

Par exemple : *mapa drogowa wejścia Polski do strefy euro* ('feuille de route de l'adhésion de la Pologne à la zone euro'), *otwartego rządu* ('du gouvernement ouvert'), *dla TSE (pasażowalnych encefalopatii gąbczastych)* ('pour les TSE-encéphalopathies spongiformes transmissibles'), *dla Ukrainy* ('pour l'Ukraine'), *dla atomu* ('pour l'atome, le nucléaire'), etc.

Voici comment le terme se présente dans les 24 langues officielles¹⁷ :

BG – Пътнакарта ('feuille de route') ; CS – Plán ('plan') ; DA – Køreplan ('calendrier') ; DE – Fahrplan ('itinéraire', litt. plan du voyage) ; EL – Οδικός χάρτης ('feuille de route') ; EN – Roadmap ; ES – Hoja de ruta ('feuille de route') ; ET – tegevuskava ('agenda') ; FI – Etenemissuunnitelma ('feuille de route') ; FR – feuille de route ; GA – Plean oibre ('plan de travail') ; HR – smjernice ('directives') ; HU – Útiterv ('feuille de route') ; IT – tabella di marcia ('plan d'action') ; LT – gairės ('directives') ; LV – ceļvedis ('guide') ; MT – Pjan direzzjonali ('feuille de route') ; NL – stappenplan ('feuille de route') ; PL – mapa drogowa ('feuille de route') ; PT – roteiro ('scénario') ; RO – Foaia de parcurs

auteur et la langue dans laquelle ils ont été créés. Toutefois, vu la ressemblance de certains termes entre deux voire plusieurs langues ou leur forme quasiment identique, il est souvent impossible de remonter à la source.

¹⁵ La recherche de « feuille de route pour » sur www.google.fr donne 6 800 000 résultats, contre 810 sur EUR-lex, DW : 28.05.2014

¹⁶ La recherche de « mapa drogowa dla » sur www.google.pl donne 40 600 résultats, contre 148 sur EUR-lex, DW : 28.05.2014

¹⁷ D'après Eur-lex (<http://eur-lex.europa.eu>) (traduction AC). Les codes utilisés sont les codes ISO 639-1.

(‘feuille de route’); SK – Plán (‘plan’); SL – Načrt (‘plan’); SV – Färdplan (‘feuille de route’, ‘plan du voyage’).

L’on pourrait se demander si les Etats qui ont rejoint l’Union européenne lors d’un même élargissement ont suivi la même stratégie pour traduire le néosémantisme *roadmap* dans leurs langues. Or, parmi les dix pays du cinquième élargissement par exemple, ils sont cinq à l’avoir fait. Les autres 50% ont traduit *roadmap* par d’autres termes, équivalents au nouveau sens « européen » de *roadmap*, c’est-à-dire par *calendrier*, *plan* ou *agenda*. Au total, neuf langues sur 23, soit presque 44%, l’ont calqué.

4. PRODUCTIVITÉ EUROLEXICALE : D’AUTRESEXEMPLES

Certaines eurolexies, comme la *feuille de route* visée plus haut, témoignent d’une belle vitalité. Au sein de l’eurolangue, nombreux sont les éléments susceptibles de servir de modèle à des séries d’unités lexicales. Dans le présent article, nous n’en citerons que quelques-uns.

4.1. *Euro-*

Un élément qui se montre particulièrement productif en français et en polonais est formé par dérivation affixale à l’aide du morphème *euro-*. Au début des années 2000, Krystyna Waszakowa (2005) a recensé en polonais de nombreuses eurolexies obtenues de cette manière, ainsi que plus de 90 occasionalismes. Un peu plus tard, Elżbieta Sękowska (2012: 101) en a recensé plus de 200, augmentés de structures analogues. Citons d’une part: *euroczek* (‘eurochèque’), *eurowaluta* (‘eurodevise’), *europarlament* (‘euro-parlement’), *eurorynek* (‘euromarché’), *euroobligacje* (‘euroobligations’). Précisons à l’occasion qu’il ne s’agit pas toujours de véritables termes propres à l’Union européenne, car officiellement, ils sont nommés : l’accord ou la carte Eurochèque, le Parlement européen, obligations de stabilité (euro-obligations, euro-bonds).

Quant aux très nombreux occasionnalismes formés à l’aide d’*euro-*, mentionnons *euroscptyk* (‘euroseptique’), *euroentuzjasta* (‘euroenthousiaste’), *europolszczyzna* (‘europolonais’), *eurostrachy* (‘eurotrouille’), etc.

En ce qui concerne les néologismes français formés à partir du préfixe *euro-*, ils sont encore plus nombreux, en raison de l’ancienneté de la France au sein de l’Union européenne. Tantôt, le préfixe *euro-* se rapporte à européen (UE), tantôt à la monnaie euro. Foisonnent côte à côte *eurodépression*,

europarlementaires, europartenariat, europhobe, eurovoyageur, euroconsommateur, euroguichet, eurotaxe, euroarnaque, euroguide, eurodélinquant, etc. Leur productivité la plus forte date des années 1991-1998 (cf. C. Resche, 1998), époque pendant laquelle le traité de Maastricht (1992) a instauré l'Union économique et monétaire, ce qui a suscité des débats autour de l'euro. (Cf aussi F. Gontrand, 1991).

4.2. *Adjectifs de couleur*

Une autre catégorie qui témoigne d'une forte productivité, ce sont des adjectifs de couleur. Nous nous proposons de passer en revue des exemples de productivité des adjectifs *vert, bleu, blanc, gris* employés dans le contexte des politiques de l'Union européenne, avec la plus grande attention accordée au premier d'entre eux.

4.2.1. *Vert*

L'adjectif de couleur *vert* se montre particulièrement productif aussi bien en polonais qu'en français. Cela résulte sans doute de l'intérêt porté par l'UE à l'environnement.

En effet, la productivité de l'adjectif *vert* se traduit surtout par l'extension du sens : *vert* 'conforme aux normes écologiques', 'favorable à l'environnement', acception due probablement au mouvement écologique Greenpeace. C'est une catégorie bien remplie qui se décline en sous-catégories dans les domaines suivants (sachant qu'ils se recoupent parfois ou qu'un terme peut appartenir à différentes sous-catégories) :

a) FINANCES

- *zielone płatności* na utworzenie terenów zielonych– ('paiements verts' pour créer des espaces verts), connus aussi sous le nom de *greening*,
- *system „zielonych zamówień”* ('système des marchés publics verts')
- *zielona reforma podatkowa* ('réforme fiscale verte')
- *zielony podatek na auta* ('impôt vert sur l'automobile')
- „*Zielone euro*” czyli dotacje unijne na ochronę środowiska ('l'euro vert ou les subventions européennes pour la protection de l'environnement').

b) ÉCONOMIE

- *tworzenie „zielonych miejsc pracy”* ('création d'emplois verts'),
- *zielona gospodarka* ('économie verte'),
- *zielone certyfikaty* ('certificats verts'),
- *zielony wzrost gospodarczy* ('croissance économique verte'),
- *zielony rozwój* ('développement vert').

Signalons au passage que le terme polonais *zielone zawody* (en français *emplois verts*, en anglais *green jobs*) se dit officiellement en polonais *zawody przyszłości* ‘les emplois de l’avenir’.

c) ENVIRONNEMENT

- *zielona energia* (‘énergie verte’),
- *zielone korytarze transportowe* (‘couloirs verts des transports publics’) : dans certaines villes les quartiers sont reliés au centre-ville par des couloirs plantés de verdure abondante qui assure la fraîcheur, *biocorridors*. Exemple français : la *coulée verte* à Nice (en construction),
- *zielony transport* (‘les transports verts’),
- *samochody z „zielonym” napędem* (‘voitures à propulsion verte’),
- *Zielony Bus Programu Infrastruktura i Środowisko* (‘Bus Vert du programme Infrastructure et Environnement’);

d) politique

- *„zazielenianie” WPR* (‘verdissement de la PAC’) : aspect proécologique de la PAC,
- *zielona polityka* (‘politique verte’),
- *wdrażanie zielonych standardów* (‘mise en place des standards verts’),
- *Zielona ustawa OZE* (‘la loi verte sur les sources d’énergies renouvelables’)
- *unijny zielony protekcjonizm* (‘protectionnisme vert de l’UE’)

e) INDUSTRIE

- *zielone technologie* (‘technologies vertes’),
- *zielona modernizacja* (‘modernisation verte’),
- *zielona energetyka* (‘industrie énergétique verte’),
- *zielony przemysł* (‘industrie verte’)¹⁸

Ainsi, un simple adjectif de couleur connaît un énorme succès dans tous ces domaines grâce à l’extension du sens ‘conforme aux normes écologiques’, ‘favorable à l’environnement’.

Autre caractère, l’adjectif *vert* se trouve employé dans l’expression européenne *livre vert* (*Livre vert relatif au personnel de santé en Europe ; Livre vert sur une initiative citoyenne européenne ; Livre Vert – Le système bancaire parallèle, etc.*) due à la couleur de la couverture des premiers écrits de ce genre (historiquement, le premier à s’appeler ainsi fut *Le Livre vert* écrit par le colonel Mouammar Kadhafi), qui sert à définir un type de documents publiés depuis 1984 : « Les livres verts publiés par la Commission européenne offrent un éventail

¹⁸ Les exemples cités, tirés de la presse polonaise et d’Internet datant des dernières années, trouvent leurs correspondants dans d’autres langues européennes dont le français que nous ne citerons pas dans le présent article.

d'idées dans le but de lancer, à l'échelle européenne, une consultation et un débat sur une thématique précise (...), d'initier un débat sur un thème pas encore abordé par les politiques européennes. Cette consultation peut parfois aboutir à l'édition d'un *livre blanc* », comme *LIVRE BLANC Feuille de route pour un espace européen unique des transports – Vers un système de transport compétitif et économe en ressources* /COM/2011/0144/¹⁹. Ou d'un *livre bleu*, politique maritime intégrée pour l'Union européenne.

4.2.2. *Bleu*

En effet, l'adjectif *bleu* est présent dans le contexte de l'Union européenne surtout dans le domaine de l'énergie des océans. Citons quelques exemples français récents (2014) : « *Énergie bleue* : réaliser le potentiel de l'énergie océanique dans les mers et les océans européens à l'horizon 2020 et au-delà », (EUR-lex), « Comme le souligne notre stratégie pour la croissance bleue, les mers et les océans disposent du potentiel permettant d'engendrer une formidable croissance économique et les emplois dont nous avons tant besoin. », (Maria Damanaki, commissaire chargée des affaires maritimes et de la pêche), « La Commission se concentre sur le potentiel de croissance économique qu'offre l'énergie des océans, 'l'économie bleue' », etc.

Une autre acception de *bleu* se voit refléter dans le nom de document permettant à des ressortissants d'en dehors de l'UE d'y travailler: la *carte bleue*²⁰, copiée sur la *green card* américaine, et à ne pas confondre avec la *carte bleue* de paiement²¹.

4.2.3. *Blanc*

En dehors du *livre blanc* cité ci-dessus, nous avons répertorié entre autres : *certificat blanc* (certificat attestant du volume d'économies d'énergie réalisé), *chapeau blanc* (pirate éthique), *espace blanc* (espaces libres entre les zones de couverture de radiodiffusion), *emploi blanc* (en blouse blanche), *criminalité en col blanc* (des cols blancs) ;

4.2.3. *Gris*

Après la *carte grise* employé couramment en français général, le français communautaire a produit par exemple : *marché gris des capitaux* (partie du

¹⁹ <http://www.europeplusnet.com/article529.html>, DW: 30.05.2014

²⁰ Directive du Conseil 2009/50/CE

²¹ NB en pol. błąkitne paliwo – gaz (sans rapport avec la néologie d'eurolecte)

marché des capitaux non réglementée ou non soumise à une réglementation des pouvoirs publics), *mariage gris*²² (fondé sur une tromperie volontaire de l'un des conjoints), *énergie grise* (nécessaire pour produire un bien industriel).

5. CONCLUSION

Dans cet article, nous nous limitons à signaler quelques modèles susceptibles de devenir productifs. Le modèle avec le préfixe *euro-* dont l'aire d'emploi dépasse largement le cadre des documents européens, ainsi que les adjectifs de couleur ne sont qu'un petit échantillon des possibilités productives de l'eurolecte. Un autre modèle qui risque de s'allonger est la triade : *monologue*, *dialogue* et le *trilogue* européen ('réunion tripartite entre des représentants du Parlement européen, du Conseil et de la Commission') qui donnera peut-être un jour *quadrilogue* ou *tétralogue*. Pareil pour le « *Two-Pack* » (paquet de deux lois), *le six-pack* (paquet de six mesures législatives) et *le trois-pack*, voire *le petit trois-pack énergétique*.

Ces quelques exemples montrent qu'une Europe à 28, au sein de laquelle 24 langues officielles sont parlées par plus de 500 millions d'habitants, fait preuve d'une grande ingéniosité linguistique. Nous observons l'évolution de *l'euro-langue* qui est prometteuse et enrichissante pour les idiomes nationaux, mais qui, à force des interférences linguistiques qu'elle présente, risque de pousser les langues nationales vers une sorte d'espéranto européen, *europanto*²³.

BIBLIOGRAPHIE

- Di Sciullo Anna-Maria & Williams Edwin, 1987, *On the definition of Word*, Cambridge, Mass., The MIT Press, 8.
- Furdal Antoni, 1995, « Językoznawstwo normatywne w minionym 45-leciu i dziś », [in:] *Norma językowa w polszczyźnie*, [éds] M. Bugajski, Zielona Góra, Wydawnictwo Wyższej Szkoły Pedagogicznej im. T. Kotarbińskiego, 10.
- Goffin Roger, 2005, Quels corpus et quelles approches pour une description contrastive de l'eurolecte ? *Préactes des 7es journées scientifiques du réseau Lexicologie, Terminologie et Traduction*. AUF-LTT, Bruxelles. Cité d'après <http://perso.univ-lyon2.fr/thoiron/>
- Gontrand François, 1991, *Parlez-vous eurocrate?*, Paris, Éd. Organisation

²² Calqué sans doute sur *mariage blanc* – 'fictif'

²³ Terme proposé par Diego Marani, traducteur au Secrétariat Général du Conseil des Ministres de l'Union européenne à Bruxelles

- Markowski Andrzej, 2005, *Kultura języka polskiego. Teoria. Zagadnienia leksykalne*, Warszawa.
- Markowski Andrzej, 2007, « Polszczyzna w dokumentach unijnych. Dylematy tłumaczy Unii Europejskiej », [in:] *Język polski jako narzędzie komunikacji we współczesnym świecie*, red. J. Mazur, M. Rzeszutko-Iwan, Lublin, 21-33.
- Resche Catherine, 1998, De l'Europe à l'euro ou « l'industrielle activité de la langue » : recensement et analyse des néologismes en anglais et en français de 1991 à 1998; <http://asp.revues.org/2816> DW : 29/05.2014.
- Sękowska Elżbieta, 2012, « Neologizmy słowotwórcze we współczesnej polszczyźnie (wybrane tendencje) », [in:] *Eslavistica computense* Nr 12m, 97-103. <http://revistas.ucm.es/index.php/ESLC/article/viewFile/38728/37445>, DW 29.05.2014
- Waszakowa Krystyna, 2005, *Przejawy internacjonalizacji w słowotwórstwie współczesnej polszczyzny*. Warszawa.

SOURCES

- Application Le Petit Robert pour iPad, 2013
- Dictionnaire de linguistique, 1973, red. J. Dubois, Librairie Larousse, p. 394
- <http://eur-lex.europa.eu/homepage.html?locale=pl>
- <http://portal.zielonypotencjal.pl/news/225/page/1>
- http://ec.europa.eu/dgs/translation/translating/index_fr.htm
- <http://www.europe-rhonealpes.eu/wordpress/wp-content/uploads/2012/03/bulletin-langues-septembre-20121.pdf>
- <http://id.erudit.org/iderudit/002930ar>
- <http://www.europeplusnet.com/article529.html>

EUROMOWA I JEJ PRODUKTYWNOŚĆ –
WYBRANE TENDENCJE

Streszczenie

W trakcie swojego rozwoju Unia Europejska wytworzyła swoisty technolekt – euromowę. Niniejszy artykuł jest próbą opisanego zjawiska euromowy, omawia kilka wybranych euroleksemów w języku polskim i francuskim oraz podejmuje rozważania nad ich produktywnością w stale zmieniającej się Europie.

Słowa kluczowe: Unia Europejska, euromowa, eurolekt, produktywność.